

# Le Monde

## La scène drag se métamorphose

Le succès de l'émission de télé-réalité de RuPaul sur Netflix a démocratisé un phénomène marginal, suscitant un renouveau artistique parisien en la matière.



Confinement *vs* déconfinement, les propositions de master class en tout genre affluent sur Instagram. En têtes de gondole, les people ne veulent pas se faire oublier dans le déluge d'images qui hystérise les réseaux. On croise des personnalités parées à vous coacher comme Misty Copeland, première étoile afro-américaine de l'American Ballet, ou l'actrice Natalie Portman. On tombe aussi sur la pub accrocheuse de RuPaul, star de la scène drag depuis les années 1990. En vedette sur Netflix avec son émission de télé-réalité, « RuPaul's Drag Race », et la série *AJ and the Queen*, il propose des cours pour révéler en chacun la sublime créature surdimensionnée qu'il dissimule. « *Vous n'êtes pas nés pour vous adapter, vous êtes nés pour vous démarquer !* », clame-t-il.

« L'invention de soi qu'entraîne le drag touche beaucoup les jeunes », constate l'écrivain Julien Dufresne-Lamy

Devenir drag-queen est-il en passe de devenir un choix presque aussi banal que danseur ou comédien ? Le phénomène prend de l'ampleur. Les vedettes de la scène drag affolent les médias ; les tutos de make-up se multiplient ; les plates-formes de streaming rayonnent auprès du grand public : Netflix vient de produire un dessin animé, *Super Drags*. « *C'est même devenu presque cool aujourd'hui d'être drag-queen*, constate l'écrivain Julien Dufresne-Lamy, dont le livre *Jolis jolis monstres* (Belfond, 2019) plonge dans l'histoire de ce milieu dans les années 1980 à New York. *L'invention de soi qu'entraîne le drag touche beaucoup les jeunes. Dans les fêtes, passer de l'autre côté du miroir en se travestissant en femme n'a plus rien de transgressif pour les 17-20 ans. Ce qui domine, c'est cette aspiration à être unique. Ce qui frappe aussi, c'est la démocratisation d'un mouvement à l'origine réservé aux marginaux et aux gays, qui a pour conséquence de lisser l'image de la drag-queen. Elle s'auréole d'un côté pop star alors qu'elle était plus pauvre, plus inventive aussi.* » Comme le personnage de *Jolis jolis monstres*, James Gilmore, dont l'évolution « *faux seins, faux ongles, faux cul...* » vers la somptueuse Lady Prudence se joue à base de produits bradés et sublimement recyclés.

La scène drag parisienne connaît depuis dix ans un renouveau surprenant. Dans l'élan politique de la communauté LGBTQIA, des débats sur le genre, les soirées dans les clubs et bars se sont multipliées. « *Il y a plus de 150 drag-queens sur Paris, en majorité amatrices mais très actives, du moins avant le confinement, et qui sont pour la plupart dans la dèche actuellement*, commente Paul-Henri de Baecque/Jessica Triss, du collectif queer militant Les Paillettes, créé en 2014. *C'est une explosion depuis deux ans. L'influence de RuPaul y est pour quelque chose. C'est la quatrième génération de drags en l'espace de dix ans dans son émission et ça va de plus en plus vite, avec des artistes de plus en plus jeunes. Le changement, c'est que de nombreuses personnes viennent aujourd'hui de milieux aisés et peuvent facilement créer leur personnage, ce qui est dommage parfois.* »

## Audace et compétition

Comme Julien Dufresne-Lamy, qui a eu envie d'écrire son livre en découvrant RuPaul en streaming il y a une dizaine d'années, Paul-Henri de Baecque a basculé dans le drag avec « Mother Ru » et ses escouades énervées et talentueuses : « *C'était un univers que je ne*

*connaissais pas à l'époque. J'ai adoré l'audace, le côté compétition avec des personnalités sachant danser, chanter, jouer la comédie... » Les artistes en lice abattent un jeu d'enfer dans tous les défis lancés par RuPaul (création de costumes, défilés...) avec humour et outrance. « Ce show donne beaucoup de liberté, constate Djemilee Schuss, membre des Paillettes. Dommage que les valeurs qu'il véhicule soient devenues celles du business et de l'individualisme, sans entraide entre les personnes. Quant aux jeunes drags, ils vivent dans l'obsession de la perfection, alors qu'il y a beaucoup de dérision aussi dans le phénomène. »*

« Pas question d'enfermer chacun dans sa boîte lorsqu'il existe une infinité d'identités », glisse Djemilee Schuss

Dans la foulée du cabaret littéraire des Paillettes, Djemilee Schuss, à l'affiche depuis 2018 de la Gaîté-Lyrique avec des séances de contes, aujourd'hui sur Facebook, fait défiler des personnages drôlement allumés. « Pas question d'enfermer chacun dans sa boîte lorsqu'il existe une infinité d'identités », glisse-t-elle. Son quatuor composé de Princesse Prout, Amanda Fox, Maria Mollarda et La Déliche (Djemilee Schuss) emporte le morceau en s'engageant sur les questions du féminisme et du genre, comme on a pu le voir le 9 avril, avec *Elle était une fois...* Les oursons veulent se déguiser en Boucle d'ourse avec des couettes, la « pire des princesses » part à l'aventure avec un dragon...

Cette attitude se retrouve dans le Bingo Drag Apéro, piloté le dimanche soir par Minima Gesté, à la Folie de la Villette, et depuis le confinement [en direct sur sa chaîne YouTube](#). « Je fais tout de chez moi, précise-t-elle. J'écris les numéros, les blagues... C'est un divertissement mais ça ne m'empêche pas de sensibiliser les gens qui le regardent sur différentes causes. » Tout en causant et en buvant de la bière à la paille, Minima Gesté appelle à des donations pour soutenir des associations comme Acceptess-T, qui lutte pour la défense des droits des personnes transgenres.

## Fascination et réappropriation

La touche parisienne impacte aussi les Etats-Unis. Pour la première fois, une Française, Nicky Doll, participe à la douzième saison de « RuPaul's Drag Race », visible sur VH1 et courant juin sur Netflix. Installée à New York, Nicky Doll, 400 000 abonnés sur Instagram, a construit son personnage sous inspiration de la mode des années 1990 et de la culture japonaise, « où le genre est plus fluide ». Dix ans après avoir fait ses débuts dans le drag, elle

a été sélectionnée par RuPaul pour rejoindre le groupe de treize candidates élues sur environ 20 000 personnes. « *On a tourné pendant plusieurs jours en 2019 à Los Angeles, à raison de longues journées de travail, raconte-t-elle. A cause du confinement, je n'ai pas pu profiter des soirées dans les bars où les gens se réunissent le vendredi soir pour voir le show.* » Il n'empêche que le carnet de bal de Nicky Doll, grâce au « *coup de tampon RuPaul* », s'épaissit : elle vient d'être en vedette dans l'édition française de *Vogue*.

L'impact de RuPaul, dont les invitées s'appellent Whoopi Goldberg ou la membre de la Chambre des représentants Alexandria Ocasio-Cortez, se mesure à son public élargi. « *C'est un divertissement mainstream qui plaît en majorité aux femmes et au public blanc et hétéro* », affirme Julien Dufresne-Lamy. « *Même les ados de 13 et 14 ans l'apprécient* », ajoute Nicky Doll. « *C'est un show éclatant tant la force de création des queens est phénoménale, mais il m'a aussi permis de découvrir ce milieu et le mouvement LGBT, témoigne Caroline K., 30 ans. Mais je me demande où se situe ma propre féminité devant cette surenchère de seins, de fesses...* » Pour Paul-Henri de Baecque, « *il y a une fascination pour la créature qui se permet des choses que les autres ne peuvent pas s'offrir, au point que des femmes "cis" [cisgenre, par opposition à transgenre] se mettent au drag. Sans doute une façon de se réapproprier les codes de la féminité de manière extravagante pour devenir une super-héroïne* ».

Contes à paillettes. [En live streaming sur le Facebook de La Gaîté-Lyrique](#), mercredi 27 mai, à 16 h 30, et mercredi 24 juin, à 16 h 30.

Rosita Boisseau